Cycle “Retour vers l’Ouest” 1/4

Les sept mercenaires

 (The Magnificent Seven)

 (John Sturges, Etats Unis - 1960)

Fiche technique

Scénario : [William Roberts](https://fr.wikipedia.org/wiki/William_Roberts_%28sc%C3%A9nariste%29), [Walter Newman](https://fr.wikipedia.org/wiki/Walter_Newman_%28sc%C3%A9nariste%29), [Walter Bernstein](https://fr.wikipedia.org/wiki/Walter_Bernstein), d'après le film [*Les Sept Samouraïs*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Sept_Samoura%C3%AFs) d'[Akira Kurosawa](https://fr.wikipedia.org/wiki/Akira_Kurosawa)

Musique : [Elmer Bernstein](https://fr.wikipedia.org/wiki/Elmer_Bernstein)

Direction artistique : [Edward Fitzgerald](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Edward_Fitzgerald_(d%C3%A9corateur)&action=edit&redlink=1)

Décors : [Rafael Suarez](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Rafael_Suarez&action=edit&redlink=1)

Photographie : [Charles Lang Jr.](https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Lang)

Son : [Jack Solomon](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Jack_Solomon&action=edit&redlink=1) et [Rafael Esparza](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Rafael_Esparza&action=edit&redlink=1)

Effets spéciaux : [Milt Rice](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Milt_Rice&action=edit&redlink=1)

Montage : [Ferris Webster](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ferris_Webster)

Production : [Mirisch Company](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mirisch_Company)

Producteurs : [John Sturges](https://fr.wikipedia.org/wiki/John_Sturges), [Walter Mirisch](https://fr.wikipedia.org/wiki/Walter_Mirisch) et [Lou Morheim](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Lou_Morheim&action=edit&redlink=1)

Distribution: [Yul Brynner](https://fr.wikipedia.org/wiki/Yul_Brynner): Chris Adams, [Steve McQueen](https://fr.wikipedia.org/wiki/Steve_McQueen): Vin Tanner, [Horst Buchholz](https://fr.wikipedia.org/wiki/Horst_Buchholz): Chico, [Charles Bronson](https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Bronson) Bernardo O'Reilly,[Robert Vaughn](https://fr.wikipedia.org/wiki/Robert_Vaughn): Lee, [James Coburn](https://fr.wikipedia.org/wiki/James_Coburn): Britt, [Brad Dexter](https://fr.wikipedia.org/wiki/Brad_Dexter): Harry Luck, [Eli Wallach](https://fr.wikipedia.org/wiki/Eli_Wallach): Calvera, Rosenda Monteros: Petra, Fernando Rey: le prêtre, Alex Montoya: un villageois.

Budget : 2 000 000 [$](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dollar_americain), recettes: plus de 8 000 000 $ format : [2.35:1](https://fr.wikipedia.org/wiki/Formats_de_projection), durée : 128 minutes

 Sortie États-Unis : [23](https://fr.wikipedia.org/wiki/23_octobre) [octobre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Octobre_1960) [1960](https://fr.wikipedia.org/wiki/1960_au_cin%C3%A9ma).

 Sortie [France](https://fr.wikipedia.org/wiki/France): [1er](https://fr.wikipedia.org/wiki/1er_f%C3%A9vrier) [février](https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9vrier_1961) [1961](https://fr.wikipedia.org/wiki/1961_au_cin%C3%A9ma), plus de 7 000 000 de spectateurs, 3ème place de l’année

Critiques et commentaires

Tourné au Mexique, *Les Sept Mercenaires* est le « remake » avoué du chef-d’œuvre de Kurosawa, *Les Sept Samouraïs* (1954), dont l’action se situait dans le XVIe siècle japonais. Ce n’est pas, pour autant, une copie conforme du scénario. La transposition selon les codes du western hollywoodien intelligemment effectuée par William Roberts plonge dans une autre réalité historique. La critique française, dans l’ensemble, bouda le film, tout en saluant les performances des acteurs.

A voir et revoir la mise en scène de John Sturges dans la continuité de l’action, la grande bataille finale et la caractérisation des personnages, force est de constater, aujourd’hui, que *Les Sept Mercenaires* est, en son genre, une réussite. Qui plus est d’un réalisateur sous-estimé. Et puis, quelle émotion de retrouver vivants et en pleine gloire, ces acteurs exceptionnels, pour la plupart disparus…

Jacques Siclier, Le Monde, 29 mai 2014

John Sturges, en solide réalisateur/producteur, capable de gérer un grand spectacle qui alterne action et numéro de stars, sait maintenir sous respiration artificielle toutes ces figures, mais ne leur apporte pas beaucoup d’air frais. Si bien qu’au-delà du divertissement honnête, *Les Sept Mercenaires* reste un film bien impersonnel, efficace et agréable mais dénué de thématique profonde. Son intérêt en tant que « classique » du cinéma se situe plutôt dans ce qui lui vaut ce titre honorifique, soit une place bien particulière dans l’histoire du western, celle du dernier souffle de vitalité qui précède le décès, un excessif regain de santé, trop beau pour être vrai. On sait qu’un genre cinématographique arrive à son terme quand son incapacité à se renouveler l’oblige à réutiliser tout ce qui l’a traversé, à la manière d’un dernier flash-back retraçant sa vie, où tous les fantômes qui la hantèrent se réunissent pour une ultime farandole. L’imminente fin du western n’était peut-être pas annoncée par le film de Sturges, mais il en portait les signes avant-coureurs.

Car le western qui symbolisa à lui tout seul le cinéma de genre est mort de sa belle mort en 1962 au moment où John Ford signa *L’Homme qui tua Liberty Valance*. Imprimer la légende en était la conclusion. C’est donc en toute logique que, cette légende une fois imprimée sur pellicule, au début des années 1960, alors que la suprématie de l’Amérique était définitivement établie, le western n’eut plus de raison d’être, il pouvait s’éteindre avec l’âge d’or du cinéma hollywoodien. Il ne restait plus qu’à le relire, le revisiter, ce qui conduit forcément à une forme parodique. Mais pour qu’elle soit opérante, pour qu’elle puisse aboutir en fin de compte à une analyse, il faut nécessairement qu’elle vienne de l’extérieur. C’est pourquoi le cinéma italien, alors le décalque distancié et outrancier d’Hollywood, sut mieux que ce dernier récupérer le western, le regarder sous un autre angle et le prolonger.

*Les Sept Mercenaires* fait donc figure de charnière entre deux cinémas dans l’évolution du genre. Il égraine tous les motifs qui feront du western transalpin ce qu’il fut, faisant le tri dans ce qu’il pourrait encore traiter et ce qui passera à la trappe. La galerie de personnage foisonnante lorgne timidement vers l’étalage de trognes des seconds couteaux suintants et crasseux des films de Sollima et Leone. Le scénario est souvent pur prétexte à l’exhibition comme le montre les démonstrations de talent successives au début du film. La musique omniprésente et percutante (fameuse partition d’Elmer Bernstein) donne immédiatement une couleur et un ton identifiable. Le remake permet de jouer sur la variation. Le problème indien est vite évacué : le seul indien du film étant dans un cercueil, et sera selon l’enjeu d’une scène de présentation dignement enterré, le reléguant au registre des affaires classées, écho bien-pensant aux idées progressistes qu’adoptèrent enfin les États-Unis. Même le casting regroupe certaines des vedettes qui orneront plus tard le western spaghetti (Yul Brynner, Eli Wallach, James Coburn, Charles Bronson…). Bref, le film de Sturges tend à Cinecittà les ingrédients qu’elle va pouvoir cuisiner à sa guise. Et dès qu’il s’agit de cuisine, les Italiens sont toujours les plus forts…

critikat.com, Matthieu Santelli 21 juillet 2009

Il n’empêche qu’il marque pour moi le début d’un virage pour le western qui ne me plaît guère, lui faisant perdre ses plus grandes qualités, remplacées ici par une succession de bons mots assez poussifs et de "one man shows" successifs. Immense déception que ce western ultra conventionnel, qui faisant mine de nous en mettre plein les yeux ne se révèle être qu’une banale série B facticement gonflée par son imposant budget et privée de vie : une coquille vide par manque de substance, de finesse et de profondeur! A force de vouloir plaire au plus grand nombre... Néanmoins, et quoi que l’on en pense, *Les sept mercenaires* aura eu le mérite de contribuer à la notoriété de pas moins de quatre futures stars : Steve McQueen, Charles Bronson, James Coburn et dans une moindre mesure Robert Vaughn.

DVDclassik Erick Maurel 23 mai 2014

Filmographie sélective de John Sturges ( 1910- 1992) parmi 45 films de 1946 à 1976: 1953 : Fort Bravo (Escape from Fort Bravo) 1954 : Un homme est passé (Bad Day at Black Rock), 1955 : Duel d'espions (The Scarlet Coat), 1956 : Coup de fouet en retour (Backlash), 1957 : Règlements de comptes à OK Corral (Gunfight at the O.K. Corral), 1958 : Le trésor du pendu (The Law and Jack Wade), 1958 : Le vieil Homme et la mer (The Old Man and the Sea), 1958 : Le dernier train de Gun Hill (Last Train From Gun Hill), **1960 : Les sept mercenaires (The** **Magnificent Seven)**, 1962 : Les trois sergents (Sergeants 3), 1963 : La grande évasion (The Great Escape), 1967 : Sept secondes en enfer (Hour of the Gun), 1968 : Destination Zebra, station polaire (Ice Station Zebra), 1969 : Les naufragés de l'espace (Marooned), 1976: L'aigle s'est envolé (The Eagle Has Landed)

La semaine prochaine: ”*Retour vers l’Ouest” 2/4* :

***Convoi de femmes*** *(Westward the Women)*

***William A. Wellman, Etats Unis, 1951, 118mn***

***Mercredi 13 janvier 2016 20 h***